

« *Que ce vin qui va réchauffer nos cœurs
inspire notre amour fraternel* »

Abstract:

Cette phrase d'apparence sibylline peut-elle nous inspirer une réflexion personnelle sur la nature et les pratiques de l'initiation dans les sociétés traditionnelles et sur les pratiques initiatiques contemporaines ? Plus précisément, quelle place pour l'alcool et plus généralement pour les psychotropes dans les initiations traditionnelles et contemporaines?

La réponse personnelle de l'auteur, n'étant pas "politiquement correcte" ne pourra être qu'ésotérique et donc confiée "*Sub Rosa*". A chacun(e), ensuite, de se construire ses propres convictions.

Christophe Dioux

**R.: L.: 445,
Denis Papin, Or.' de Blois
Saint Jean D'Hiver 6024**

(avec quelques corrections ultérieures)

« *Que ce vin qui va réchauffer nos cœurs inspire notre amour fraternel* » a dit tout à l'heure notre Vénérable Maître.

Par cette phrase, le rituel nous pose comme toujours, l'air de rien, d'excellentes questions auxquelles il n'apporte aucune réponse.

Et c'est tant mieux qu'il n'apporte aucune réponse car si, comme l'enseignait Krishnamurti, «*La Vérité est un pays sans chemin auquel ne conduit aucune route*», il revient à chacun d'entre nous d'avoir le courage de répondre pour lui même en explorant ses propres voies. D'oser se servir de son entendement, aurait dit Kant. De se libérer de ses conditionnements et d'avoir le courage de penser en dehors des doxas, diraient d'autres.

Mais ce courage intellectuel que revendiquent les Lumières n'est pas de la témérité. On ne peut pas penser seul, sans l'aide des autres. Mais le danger c'est que que, même en nos temps modernes de réseaux sociaux, tout ne peut pas être exprimé publiquement sans risque. Depuis la nuit des temps, la prudence reste de mise. Et c'est bien là, à mon sens, depuis toujours, l'origine des ésotérismes.

Car qu'est-ce qu'une connaissance ésotérique si ce n'est, justement, une connaissance qui ne peut pas être proclamée publiquement ? Une connaissance qui, sans être un secret absolu, ne peut être exprimée que dans un cercle plus ou moins restreint et sous le couvert de l'allégorie ou de la parabole, afin de n'être reçue que par ceux qui la recherchent, tout en restant voilée aux regards des profanes.

Et c'est bien le cas ici, avec le vin, de mon point de vue.

Que le vin puisse réchauffer nos cœurs est une absurdité au plan physiologique.

Qu'il puisse inspirer notre amour fraternel est une boutade de ripaille, une manière polie d'espérer que, si nous en venions à boire trop, ça ne dégénère pas en pugilat.

Car sur le plan initiatique, comment pourrions-nous imaginer que le vin et surtout l'alcool qu'il contient puissent avoir un quelconque effet sur nos âmes, voire même, tant qu'on y est, qu'ils puissent élever notre esprit ? Ce serait reconnaître, abomination des abominations, un effet de l'alcool sur l'esprit.

Or s'il y a une primauté absolue de l'esprit sur la matière, l'alcool, substance matérielle, ne devrait en rien pouvoir affecter ni l'âme ni l'esprit. Seuls les matérialistes ou ceux qu'on appelle de nos jours les physicalistes pourraient penser le contraire. Mais les matérialistes et les physicalistes sont-ils initiables ? Vaste question...

On pourrait se débarrasser du problème, après tout, en remplaçant le vin de nos agapes par du jus de raisin. Ou par du vin de messe allongé de beaucoup d'eau. Est-ce que ça ne serait pas mieux ? Comme je le disais, notre rituel, l'air de rien, nous pose parfois des questions parfois étonnantes, auxquelles chacun d'entre nous devra donner ses propres réponses.

Mais qu'en disent les ésotérismes ?

J'ai regardé dans les deux livres de symbolisme maçonniques les plus connus, à savoir le Mainguy et le Boucher, et à ma grande surprise, je n'y ai rien trouvé. « *La question ne sera pas posée* », en tout cas pas à ce degré.

Et pourtant, cette question de l'ivresse est largement présente dans la littérature en général, et dans la littérature initiatique en particulier, de nombre de sociétés, à toutes les époques depuis l'Antiquité et partout dans le monde. Tout le monde le sait, tout le monde en parle, mais pas trop fort, pas devant les enfants, et presque toujours à mots couverts, par paraboles, métaphores et allégories. C'est bien là, à mon sens, la caractéristique première des ésotérismes.

L'alcool est une substance psychotrope, c'est à dire, étymologiquement, une substance qui agit sur l'esprit. Et dans toutes les sociétés de l'Antiquité, les substances psychotropes, qu'il s'agisse de l'alcool¹, de champignons

1 [Article "Vin et religion"](#) dans Wikipédia

hallucinogènes ou autres, sous forme de fumées ou de boissons, ont joué un rôle capital, notamment à l'occasion des initiations. Leur usage encadré par les rituels permettait au nouvel initié, au chaman ou au devin d'atteindre des états modifiés de conscience. En revanche, il ne s'agissait pas d'usages «récréatifs» comme nous dirions de nos jours. L'ivresse ou la consommation de psychotropes en dehors du cadre initiatique ou religieux ont toujours, à ma connaissance, été soit interdits soit à tout le moins moralement condamnés.

Si l'utilisation de ses substances était très fréquente dans l'Antiquité, que l'on pense aux bacchantes ou aux parfums qui entouraient l'oracle de Delphes², elle semble s'effacer en Occident à mesure que le christianisme s'y répand. Seules les boissons alcoolisées restent-elles tolérées et encore, uniquement à usage récréatif. Tout le reste est catégorisé comme rituel païen, renommé "sorcellerie" pour faire plus simple, avec les risques qui vont avec.

L'utilisation de psychotropes redevient très à la mode dans la bonne société du 19ème siècle, surtout dans les milieux littéraires. Entre 1844 et 1849, Charles Baudelaire, Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Gérard de Nerval ou Honoré de Balzac cherchent l'inspiration au Club des Haschischins³. En 1865, Alice au pays des merveilles fait beaucoup d'expériences étonnantes après avoir absorbé des potions, des gâteaux, des fumées ou des champignons. En 1873, Rimbaud y revendique une source d'inspiration. Et dans les années 1960, on étudie beaucoup dans les milieux universitaires les propriétés du LSD, substance très hallucinogène et très différente dans ses effets d'autres drogues telles que la cocaïne ou surtout l'héroïne.

Mais qu'on se rassure, je n'approfondirai pas davantage ici. Je suis déjà totalement hors doxa.

Les psychotropes, c'est très dangereux, autant pour celui qui en fait usage que pour la société. D'autant plus qu'à moins de voyager en Mongolie, en Afrique ou en Amazonie, il n'est plus guère possible de nos jours d'en faire un usage initiatique dans un cadre traditionnel. Voilà un avis auquel je souscris entièrement.

« *Et puis de toute manière, la drogue, c'est interdit et l'alcool, c'est mal. Et le simple fait d'en parler ou seulement d'y réfléchir, c'est déjà commencer à désobéir.* » Voilà pour la doxa.

Hors doxa maintenant, voici mon témoignage personnel sur le sujet. Voici ce que je crois, au terme (désormais approchant) de l'expérience dans cette vie:

[xxxxx paragraphe ésotérique, Sub Rosa]

Il est temps maintenant d'en revenir à la phrase de notre rituel:

« *Que ce vin qui réchauffe nos cœurs inspire notre amour fraternel* », ce sera déjà pas mal.

Et pour ce qui est des pratiques initiatiques qui peuvent se cacher derrière cette phrase sibylline, laissons à chacun d'entre nous la responsabilité de poursuivre comme il l'entend au dehors l'œuvre qu'il a commencée dans le Temple.

Comme d'habitude, notre rituel nous a fait entrevoir l'extrémité du fil d'encre d'une autre pelote initiatique.

A chacun de nous de s'en saisir (ou pas) et de la dévider (ou pas).

² Ce n'étaient sans doute pas les gaz volcaniques imaginés à une époque. Plutarque qui fut prêtre à Delphes évoque des «souffles comparables aux plus suaves et aux plus précieux des parfums».

³ [La drogue, héroïne de la littérature](#), Cathy Remy, 2024